

Le premier journal du Québec

Charles André Nadeau

Volume 20, Number 2, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadeau, C. A. (2014). Le premier journal du Québec. *Histoire Québec*, 20(2), 29–32.

Le premier journal du Québec

par Charles André Nadeau

Originaire de Rivière-du-Loup, Charles André Nadeau réside à Québec. Il a fait carrière dans la marine nationale où il a commandé le destroyer Algonquin, servi comme attaché naval à Paris et dirigé l'École de la marine à Québec. Bachelier ès arts en 1966, titulaire d'une maîtrise en hautes études militaires du US Naval War College de Newport, au Rhode Island, en 1995, il a obtenu, depuis qu'il est à la retraite, le baccalauréat en histoire de l'Université Laval en 2004 et la maîtrise en 2008. En tant qu'historien il s'intéresse principalement à l'activité navale en Nouvelle-France et à l'histoire navale et maritime de la vallée du Saint-Laurent et particulièrement de la ville de Québec. Il étudie surtout l'aspect stratégique des conflits. Il a publié des articles dans diverses revues, dont Histoire Québec, et donné des conférences, entre autres à l'Université Laval et au profit de la Commission des champs de bataille nationaux. Il est membre de la Société historique de Québec et de la Fédération Histoire Québec. Son intérêt pour l'historique de la Gazette de Québec provient du travail de son épouse qui œuvre au Québec Chronicle Telegraph.

En 2014, *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec*, sous son nom actuel de *The Quebec Chronicle-Telegraph*, célèbre 250 ans d'histoire. C'est le premier journal publié dans la province de Québec et le plus ancien encore en activité en Amérique du Nord. Son histoire en est une de survie et de changement.

En 1763, un jeune imprimeur américain, William Brown, vit en Québec une occasion d'affaires. Il écrivit au gouverneur Murray pour obtenir la permission de publier un journal et sollicita le patronage de l'Administration. La réponse de Murray demeure introuvable, mais elle a dû s'avérer positive puisque l'année suivante, Brown et son partenaire, Thomas Gilmore, ouvrirent une imprimerie rue Saint-Louis, à Québec¹.

Brown était né en Écosse et avait immigré en Amérique à l'âge de 15 ans. Il avait étudié au Collège de William and Mary, en Virginie, et fait son apprentissage à Philadelphie. On connaît peu Gilmore. Il était irlandais et né possiblement dans le village de Stone, près de Dublin.

Le 5 août 1763, les deux imprimeurs formèrent un partenariat². Leur ancien patron, William Dunlop, un parent de Benjamin Franklin, leur prêta 450 livres (£). Brown se mit en route vers Québec, à cheval, et arriva le 30 septembre³. Gilmore se rendit en Angleterre pour acheter une presse à bras, des outils spécialisés, de l'encre,

du papier et des caractères typographiques. De tels produits n'étaient pas disponibles en Amérique du Nord, et Gilmore prit des engagements avec des fournisseurs londoniens pour assurer l'approvisionnement de l'atelier⁴. Il débarqua au port le 7 juin 1764. *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec* fut publiée pour la première fois le 21 juin. C'était un hebdomadaire bilingue, au format de 35,5 cm sur 24, comprenant quatre pages divisées en deux colonnes. La première moitié du journal offrait des nouvelles d'Europe copiées de feuilles londoniennes auxquelles Gilmore s'était abonné⁵. La seconde était réservée à la publicité. La publication fut suspendue en raison des perturbations empêchant la livraison de papier durant la crise de l'Acte du timbre, en 1765-1766, et du siège de Québec de 1775-1776, alors que les armées américaines de Richard Montgomery et Benedict Arnold encerclaient la ville⁶.

Selon les réputés historiens Gilles Gallichan et Jean-Marie Lebel, le premier atelier de Brown et Gilmore était situé dans un espace occupé aujourd'hui par le Château Frontenac et par le restaurant Le Petit Château. Le bureau déménagea plusieurs fois avant de s'établir, le 4 mai 1780, au milieu de la côte de la Montagne, en face de l'escalier casse-cou⁷.

Les commandes du gouvernement étaient lucratives pour l'entreprise de Brown et Gilmore, et les pages de *La*

Gazette évitaient toute discussion qui risquait d'embarrasser les autorités⁸. Le journal, par contre, rapportait peu, même si une consigne ordonnait que le curé de chaque paroisse le reçoive toutes les semaines et lise à sa congrégation les ordonnances et ordres émis par l'administration coloniale⁹.



John Neilson, propriétaire de *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec*, de 1793 à 1822. Élu député de Québec, le 28 mars 1818. Nommé au Conseil exécutif le 22 août 1837, mais refusa d'y participer.

(Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds J.E. Livernois, P560,S2,D1,P952, année 1830. Dans le domaine public. Droits d'auteur expirés)

La relation entre Brown et Gilmore s'avéra difficile. Gilmore était un alcoolique. Il mourut en février 1773 et Brown acquit sa part. Au décès de Brown, en 1789, Samuel Neilson, un neveu, prit le contrôle de l'entreprise, mais il expira quatre ans plus tard. Son jeune frère John hérita¹⁰.

Contrairement à son oncle, John Neilson s'intéressa à la politique et fut élu au Parlement au sein du parti de Louis-Joseph Papineau. Sa position de député et de propriétaire d'un journal au service de l'État le plaça, toutefois, en conflit d'intérêts avec l'Administration, d'autant plus que les éditoriaux de *La Gazette* prenaient régulièrement des positions opposées à l'exécutif. En 1822, Neilson transféra la propriété du journal à son fils Samuel¹¹. Le gouverneur Dalhousie se montra d'abord satisfait de ce développement. Mais comme les actions de Neilson et les écrits du fils continuaient de lui déplaire, Lord Dalhousie fit appel à un journaliste établi à New York, John Charlton Fisher, qui entreprit la publication d'une feuille portant le nom de *Quebec Gazette under authority*. Non seulement les Neilson perdaient alors le lucratif contrat gouvernemental, mais ils découvraient un concurrent

qui volait le nom de leur hebdomadaire. Les démarches en cour de justice et au Parlement ne donnèrent aucun résultat et Québec connut deux *Gazettes* de 1823 à 1849, année où la *Gazette du Canada* remplaça la publication de Fisher¹².

En 1834, John Neilson se dissocia de Papineau à la suite du vote des 92 résolutions. Il perdit, peu après, son siège au Parlement. Ce retrait de la politique coïncida avec le décès prématuré de Samuel, et Neilson reprit charge du journal jusqu'à sa mort, en 1848. Il en fit un quotidien publiant trois jours par semaine en anglais et trois jours en français. Ses éditoriaux combattirent les positions extrêmes du Parti patriote. Cette période est généralement reconnue comme l'apogée du journal¹³. Toutefois, à la même époque, la forte compétition francophone amena Neilson à abandonner la version française. Le 29 octobre 1842, *The Quebec Gazette* commença à publier seulement en anglais.

Les autres enfants de John Neilson ne possédaient pas le talent nécessaire à l'exploitation d'un journal. En 1849, John Jr. invita Robert Middleton, un ancien de *La Gazette*, à devenir

copropriétaire. Finalement, le 11 novembre 1850, les Neilson lui vendirent leurs parts. C'était la fin de l'implication de la famille de William Brown dans le journal qu'il avait fondé¹⁴.

The Gazette avait un nouveau compétiteur en 1850. Robert Middleton et Charles St-Michel avaient fondé le *Morning Chronicle*, dont la première édition parut le 18 mai 1847. Middleton s'était naturellement départi de ses actions lorsqu'il devint copropriétaire de *The Gazette*. Pour un temps, la prospérité de Québec permit aux deux concurrents de subsister, mais avec le déclin du port, de l'industrie du bois et de la construction navale, et le départ du gouvernement fédéral et de la garnison britannique, la population de langue anglaise diminua substantiellement. À la mort de Middleton, en 1874, J. J. Foote, dont la famille avait acquis le *Morning Chronicle* en 1860, acheta *The Gazette* pour mettre fin à la compétition. *The Quebec Gazette* parut sous ce nom, pour la dernière fois, en octobre 1874. Foote fusionna les deux journaux, gardant seulement le titre de *Morning Chronicle*. Une courte notice, en deuxième page du numéro du 2 novembre, disait simplement : *Morning Chronicle*, établi 1847; *Quebec Gazette*, établi 1764; incorporé 1874.

Un an plus tard, le 9 novembre 1875, apparut dans les rues de Québec le *Daily Telegraph*, fondé par James Carrel et orienté vers les classes ouvrières. C'est le *Quebec Mercury* qui souffrit le plus de la présence de ce nouveau venu. Néanmoins, la population anglophone continuant toujours de diminuer dans la ville, il n'y avait pas place pour trois journaux de langue anglaise. Le *Mercury* cessa de paraître vers 1900. Le *Morning Chronicle* connut des changements de propriétaire. Peu après la mort de J. J. Foote, en 1897, une compagnie présidée par un ancien maire de Sillery, John Sharples Jr. en prit possession¹⁵. Le directeur général du journal, David Watson,



Copie du haut de la première page de la première édition de *The Quebec Gazette*/*La Gazette de Québec*, datée 21 juin 1764.

comptait parmi les actionnaires et devint, à son retour de la Première Guerre mondiale, l'unique actionnaire¹⁶. Renommé *Quebec Chronicle*, le journal déménagea rue Buade en 1900, dans l'édifice où se trouve aujourd'hui le restaurant La Ripaille. À la mort de Watson, en 1922, son ami William Price forma une nouvelle compagnie et se porta acquéreur du quotidien. Mais le temps était venu pour une transformation radicale. Deux journaux anglais ne pouvaient survivre à Québec. Dans un geste qui surprit le milieu de la presse québécoise, le *Quebec Chronicle*, conservateur et élitiste, fusionna avec le *Daily Telegraph*, libéral et populaire¹⁷. Le 2 juillet 1925, le premier numéro du *Chronicle-Telegraph* apparut dans les kiosques de la capitale.

Frank Carrel, le fils du fondateur du *Daily Telegraph*, était le vice-président de la nouvelle entreprise. À la suite d'un incendie qui avait détruit les bureaux du quotidien, en 1907, il avait fait construire un édifice moderne aménagé spécialement pour la production d'un journal. Situé au coin des rues Buade et du Trésor, le bâtiment avait été surnommé le Palais de la Presse. C'est dans ces grands locaux que *The Chronicle-Telegraph* s'installa. Le 5 février 1934, le journal prit son nom actuel de *The Quebec Chronicle-Telegraph*.

Le 12 juin 1937, un partenariat dirigé par le major Charles Gwyllym Dunn prit le contrôle de l'entreprise. Dunn exploitait alors un petit journal nommé *The Quebec News*, qu'il amalgama avec *The Quebec Chronicle-Telegraph*, celui-ci continuant de souligner, dans chaque numéro, la pérennité de la vénérable *Gazette de Québec* de William Brown¹⁸.

Le magnat de la presse sir Roy Thompson acquit des actions de l'entreprise en 1949 et devint l'unique actionnaire en 1961. L'année 1949 vit aussi le déménagement des locaux au 255, boulevard Saint-Sacrement. Le manque de stationnement dans la rue Buade contribua



Édifice abritant le *Daily Telegraph* de 1908 à 1925, puis le *Quebec Chronicle-Telegraph* de 1925 à 1949. Surnommé le Palais de la Presse à ses débuts. L'architecte fut Georges-Émile Tanguay, qui dessina également les plans de l'hôtel de ville de Québec. (Extrait du *The Quebec Chronicle-Telegraph*, 14 septembre 1949, page 1)

grandement à cette décision. De plus, il fallait moderniser l'équipement et l'aménagement. C'est le premier ministre Maurice Duplessis qui activa la nouvelle presse, le 14 septembre. Mais la demande pour un journal anglais à Québec diminuait toujours. Le 3 novembre 1971, *The Quebec Chronicle-Telegraph* devint un hebdomadaire, comme en 1764. Il se concentra sur les nouvelles locales. L'homme d'affaires Herb Murphy l'acheta en octobre 1973. Un groupe d'avocats se portèrent acquéreurs en 1979 et déménagèrent les bureaux rue Holland. Trois autres propriétaires et autant de déménagements suivirent. Et le journal continue d'être publié chaque mercredi. Quoique ses locaux

actuels soient situés rue Belvédère, la production moderne s'accomplit sur Internet, alors que les journalistes travaillent à Québec, le directeur de la publicité au Nouveau-Brunswick, que la mise en page se fait au Maine, que l'éditeur réside en Ontario, où le journal est d'ailleurs imprimé, et que la distribution se fait à Québec.

The Quebec Gazette/La Gazette de Québec de William Brown a su s'adapter à son environnement et à son époque et faire les choix nécessaires pour survivre. *The Quebec Chronicle-Telegraph* en assure la continuité et fait preuve de la même adaptabilité.

Notes de l'article « Le premier journal du Québec »

- 1 Jean-François Gervais, « William Brown » dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 30 mars 2014.
- 2 Francis-Joseph Audet, « William Brown (1737-1789), premier imprimeur, journaliste et libraire de Québec, sa vie, ses œuvres » dans Mémoires de la Société royale du Canada, 3^e série, no 26, section 1, p. 97.
- 3 “The Founder of Printing in Canada, William Brown 1737-1798” in Canadian Printer and Publisher, vol. 17, no 2, p. 20.
- 4 William S. Reese, « The First Hundred Years of Printing in British North America: Printers and Collectors », A Paper read at the annual meeting of the American Antiquarian Society, Worcester, October 1989.
- 5 Maurice Lemire (sous la direction de), La vie littéraire au Québec, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, vol. 1 (1764-1805), p. 231.
- 6 The Quebec Gazette/La Gazette de Québec (QG), 31 octobre 1765, p. 3; 29 mai 1766, p. 1; 30 novembre 1775, p. 1; 8 août 1776, p. 1.
- 7 QG, 4 mai 1780, p. 4; Quebec Chronicle-Telegraph Souvenir Issue 1939, p. 7; George Gale, Quebec Twixt Old ans New, Quebec, Telegraph Printing Company, 1915, p. 28.
- 8 M. Lemire, op. cit., p. 239.
- 9 QG, 21 février 1765, p. 4.
- 10 Sonia Chassé, Rita Girard-Wallot et Jean-Pierre Wallot, « NEILSON, John », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 30 mars 2014.
- 11 QG, 2 mai 1822, p. 2 et 4.
- 12 Jean-Marie Lebel, « Fisher, John Charlton », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 24 mai 2014.
- 13 E. Gérin, La Gazette de Québec, Québec, J.-N. Duquet & Cie, 1864, p. 59.
- 14 André Beaulieu et Jean Hamelin, La presse québécoise : des origines à nos jours, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 1; QG, 18 novembre 1850, p. 1 et 3.
- 15 The Quebec Chronicle, 17 octobre 1898, p. 1 et 4; Beaulieu et Hamelin, op. cit., pp. 154 et 156.
- 16 Jean-Pierre Gagnon, « Watson, Sir David », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003, consulté le 24 mai 2014.
- 17 Jean-Marie Lebel, « Frank Carrel et le Chronicle-Telegraph », dans Cap-aux-Diamants, no 23, 1990, p. 16-17.
- 18 Arthur G. Penny, The shirt-sleeved generation, Québec, Quebec Chronicle-Telegraph, 1953, p. 283.

